

ADOPTION DU SANS-FIL

LE CANADA À LA TRAÎNE... POURQUOI?

La population canadienne tarde à adopter la technologie mobile ou sans fil. Parmi les pays membres de l'OCDE, notre pays se situe à l'avant-dernier rang quant au taux de pénétration de cette technologie. (voir tableau)

Les chiffres sont clairs, le Canada n'adopte pas aussi rapidement la mobilité que bien des pays en voie de développement, pays où les téléphones cellulaires supplantent déjà la téléphonie traditionnelle dans les services locaux. Nombreux sont les États qui verront dans quelques années les téléphones mobiles devenir l'instrument de communication numéro un pour l'envoi de courriels, la voix et la photographie numérique. Dans un tel contexte, pourquoi sommes-nous 29^e sur 30? Les réponses sont nombreuses.

Il y a la réglementation...

Une étude publiée par l'Institut C.D. Howe de Toronto révèle que c'est la réglementation imposée par le CTRC qui est à la source de cet écart. Un système de subventions instauré de longue date qui maintient artificiellement bas le prix des services filaires locaux, réduisant du coup la compétitivité du téléphone mobile. Mais il y a d'autres raisons.

...la géographie,

Comprendre le retard du Canada, c'est surtout expliquer l'avance de l'Union Européenne. Constituée de nombreux pays limitrophes, l'Europe possède une main-d'œuvre plus mobile et beaucoup plus dense. Au Canada il y a moins de monde, avec une population répartie sur de biens plus vastes territoires. Par ailleurs, le taux de pénétration de la téléphonie

mobile est encore plus faible en zone rurale.

la technologie...

L'Europe a bénéficié très tôt (1982) d'une norme unique. Plus rapidement aussi s'est développée la technologie numérique. Les réseaux GSM (Global System for Mobil) y sont partout utilisés, tandis qu'ils sont peu présents sur le continent américain. Avec le GSM, une puce (SIM card) permet de passer d'un téléphone à un autre, ce qui a favorisé grandement l'adoption généralisée de services avancés (courriels, Internet, messagerie). Grâce à ce système universel, il suffit d'acheter une nouvelle carte SIM pour profiter des tarifs locaux dans les différents pays. Ici, les normes sont différentes et reposent sur trois systèmes différents (CDMA, TDMA et GSM). Par ailleurs, le déploiement tardif de la technologie numérique demeure un frein à l'adoption de services comme la



M. Jean-Guy Rens, consultant en télécommunications et nouveaux médias

messagerie texte et les autres services avancés.

le mode de facturation...

En Europe, le téléphone filaire est facturé à l'utilisation; dans

un tel contexte, l'avantage de se convertir au sans-fil saute aux yeux. Paradoxalement, dans la majorité des cas, l'abonné mobile ne paie pas pour les appels entrants. Les services mobiles (messagerie, Internet, jeux) ont

par conséquent des taux d'utilisation nettement supérieurs. Au Canada, c'est toujours plus avantageux d'utiliser un téléphone filaire pour ses appels et Internet pour les courriels, puisque le taux mensuel est fixe peu importe l'utilisation. De plus, l'utilisateur d'un téléphone mobile paie pour le temps d'antenne, tant pour les appels entrants que sortants.

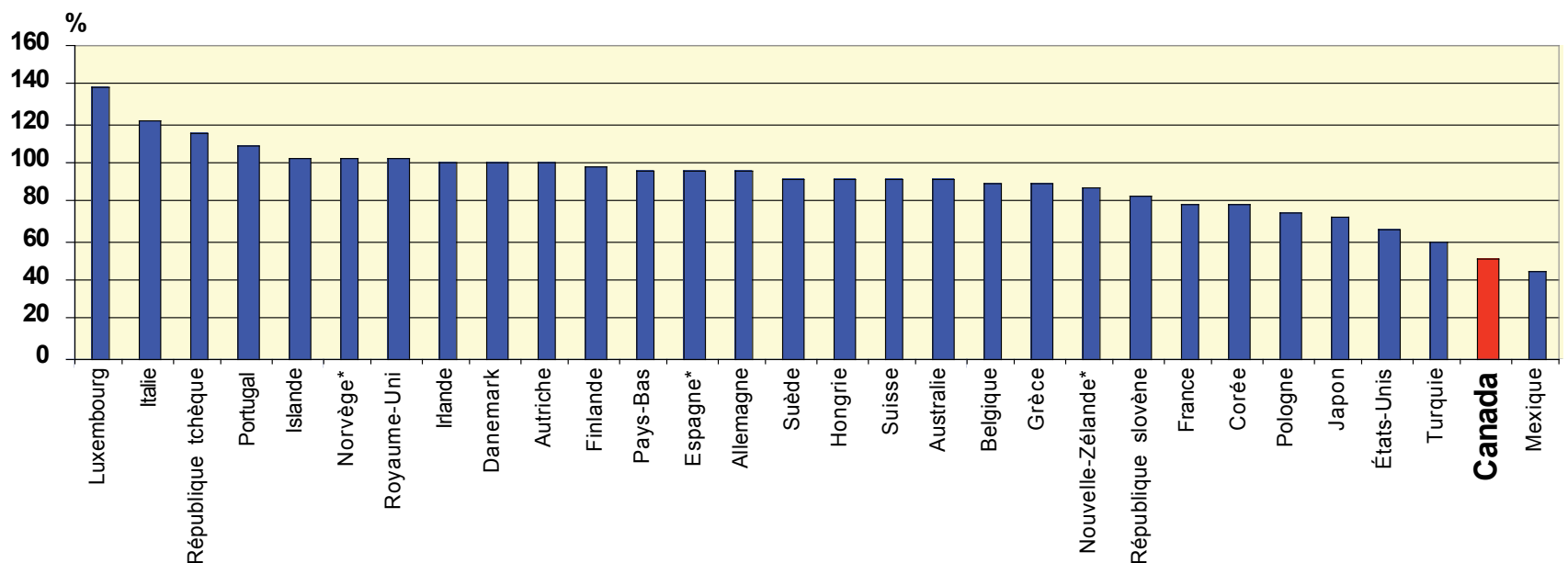
et la manière dont sont comptabilisés les utilisateurs

Les opérateurs européens et asiatiques ont tendance à gonfler leurs taux d'utilisateurs. Ils vont compter comme un « téléphone » mobile un client qui a acheté un bloc de minutes. Ce même utilisateur peut ainsi être comptabilisé plusieurs fois pendant la même année, et ce, auprès de plusieurs fournisseurs de services. « Cette pratique explique pourquoi certains pays affichent des pourcentages supérieurs à 100 % » souligne **Jean-Guy Rens, consultant en technologie de l'information et en nouveaux médias.** « En Europe, les gens achètent des cartes SIM de plusieurs compagnies et ont donc plusieurs numéros pour un même cellulaire. Les utilisateurs évitent ainsi de payer les frais d'itinérance

quand ils quittent un pays pour aller dans l'autre. Ils ont donc une carte SIM pour la France et une autre pour la Belgique, une troisième pour l'Allemagne, avec un numéro distinct pour chaque pays visité. Ce sont généralement des abonnements prépayés ce qui fait qu'ils ne paient que quand ils utilisent ces numéros (pas d'abonnement fixe). Cette pratique va même plus loin car les gens ont aussi plusieurs numéros d'un même pays pour profiter des spéciaux des différentes compagnies cellulaires concurrentes » explique monsieur Rens.

« Au Canada, seul Rogers a des cartes SIM, on ne peut donc pas faire ce genre de calcul. De plus, les téléphones cellulaires de Rogers ont des cartes bloquées qu'on ne peut pas changer. Pour avoir des cartes débloquées, il faut acheter son téléphone aux États-Unis et s'abonner ensuite à Rogers (ils sont forcés d'accepter). Comme ça, on peut faire comme les Européens et prendre une carte SIM de Cingular quand on va aux États-Unis et ainsi éviter de payer des frais d'itinérance à Rogers, mais je ne crois pas que cette pratique soit très répandue » conclut-il.

Pourcentages d'abonnés à la téléphonie mobile parmi les pays membres de l'OCDE



Source : Union internationale des télécommunications (UIT)